

## *Machines de guerres urbaines* (sous la dir. de Manola Antonioli)

Carmen Palumbo

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21392>

DOI: [10.4000/critiquedart.21392](https://doi.org/10.4000/critiquedart.21392)

ISSN: 2265-9404

**Publisher**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Electronic reference**

Carmen Palumbo, « *Machines de guerres urbaines* (sous la dir. de Manola Antonioli) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21392>

---

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Machines de guerres urbaines (sous la dir. de Manola Antonioli)

Carmen Palumbo

---

- 1 Après avoir lu *Machines de guerre urbaines*, une bouffée d'optimisme nous envahit. Surgit l'impression qu'en tant que citoyens, nous avons la possibilité (et même la responsabilité) de reconquérir un territoire de liberté dans des villes souvent saturées. L'ouvrage, dirigé par Manola Antonioli et publié en partenariat avec l'ENSA Dijon et le Centre d'art contemporain La Maréchalerie, recueille une sélection de trente-deux textes écrits par des architectes, des artistes, des jardiniers, des philosophes, des collectifs d'étudiants, des militants donnant un aperçu de la variété des « nouvelles armes » de résistance urbaine à l'échelle de la ville contemporaine.
- 2 Guérilla végétale, émergence de paysages produits par la place faite plus récemment à la nature et à ses dynamiques spontanées dans la ville, déploiements de formes inédites d'agriculture urbaine, d'interventions artistiques et architecturales dans les interstices et les « territoires entre-deux », marches et dérives urbaines, cartographies et navigations, « récits de territoire », micro-usines urbaines et hétérotopies sont les *machines de guerre* conçues par l'armée d'architectes, artistes, militants politiques et citoyens souhaitant résister à la « machine Etat », en se plaçant à l'intérieur de la société. Les traits communs à toutes ces pratiques urbaines demeurent les principes nomades qui caractérisent la « machine de guerre » théorisée par Gilles Deleuze et Félix Guattari en 1980 dans *Milles plateaux*.
- 3 Mais la guerre à laquelle se réfère Manola Antonioli, autant que celle évoquée par les créateurs du concept philosophique, n'a rien à voir avec le mécanisme ou l'esthétique du bellicisme. Cette guerre fait référence à l'idée de *polemos* présent dans un fragment d'Héraclite qui considère la guerre comme à l'origine de toutes choses, comme le principe du mouvement et de la génération, qui, à travers la dialectique, la confrontation et l'ajustement des contraires, peut nous conduire à l'harmonie et à la paix.
- 4 Se référant à l'idée de la guerre comme conflit vital dans la pensée, l'art et le politique, l'ouvrage nous propose des exemples de *machines de guerre* occupant non seulement

l'espace plus visible et flatteur, mais aussi l'inharmonique et inachevé, l'interstice. Selon un mouvement centrifuge, ces pratiques urbaines occupent la dimension des espaces publics qui fournissent la preuve de l'existence des communautés, collectifs, groupes structurés autrement. La question n'est plus celle d'une opposition frontale entre un état de fait social et un autre idéal de substitution. Elle est celle de la création de nouveaux modes d'existence collectifs. Le champ où il faut combattre cette guerre est celui de l'éducation, et les groupes sociaux engagés le savent très bien.